

C.D.E.F



Dans un remarquable ouvrage¹, M. Van Creveld décrit avec pertinence la transformation des conflits actuels. Il souligne combien il est fréquent, lors des guerres qualifiées “de basse intensité” (pour qui ? pour celui qui reçoit les coups ?), que le faible l’emporte sur le fort. C’est bien ce cadre général qu’il convient de conserver à l’esprit en réfléchissant à l’organisation du commandement qu’il nous faudra adopter, car nous sommes assurément dans le rôle du “fort”, aujourd’hui au Kosovo ou en Côte d’Ivoire, demain sur un nouveau théâtre africain ou du Moyen-Orient. Et nous risquons d’être battus par le “faible”, que nous nous engageons isolés ou pas. En effet, soit le “faible” est décidément très faible, et nous nous battons éventuellement seuls contre lui, soit le “faible” ne l’est pas tant que cela, et notre engagement ne peut être concevable de façon réaliste qu’au sein d’une alliance européenne aux côtés de nos alliés américains. En tout état de cause, nous serons dans la peau du “fort” !

Si l’ennemi, qualifié “d’inférieur”, menace tant de vaincre à la longue, c’est qu’il lui est somme toute relativement aisé d’adapter ses modes d’action pour exploiter les faiblesses d’une armée mécanique et électronique. Pourtant, celle-ci s’appuie sur **la vitesse**, vitesse de décision théoriquement améliorée par la numérisation et vitesse de réaction grâce aux armes et aux vecteurs modernes, et sur **les effets produits sur les cibles**, toujours plus précis et plus rapidement délivrés.

Le faible y oppose donc tout naturellement le temps, neutralisant la vitesse, et l’absence même de cibles à acquérir. Il utilise pour cela la population plus que le terrain, qu’elle soit consentante ou pas. Soutien logistique et psychologique, milieu d’évolution ou centre de gravité, tous ces termes conviennent pour qualifier les populations civiles impliquées dans les conflits modernes.

Une stratégie unique semble dès lors s’imposer au fort, stratégie souvent identifiée et plus rarement conduite avec succès : séparer le poisson de l’eau, pour reprendre la phraséologie de Mao Tsé Toung, c’est-à-dire isoler, atteindre et neutraliser les bases logistiques ennemies ; couper cette ligne de communication virtuelle, d’un nouveau type, qui relie l’ennemi à la population.

Les armées françaises savent “conquérir les âmes et les cœurs”, vivre au sein des populations tout en combattant pour elles. Nos troupes l’ont prouvé à maintes reprises et en témoignent encore tous les jours. Plus encore que pour combattre du “fort au fort”, ce type de lutte nécessite une implication totale de tous les échelons, et pour chacun le courage quotidien visible dans les comportements, la force morale pour durer et vaincre, enfin le sens de l’honneur et la dignité, pour respecter l’Homme qui demeure en chacun, civil ou adversaire.

L’Armée de terre possède tous ces ingrédients pour réussir à vaincre le “faible” demain, bien qu’elle soit dans la position du “fort”, position paradoxalement vulnérable en raison de la toute puissance des images et de l’information omniprésente. Encore faut-il qu’elle conserve avec persévérance le souci de s’adapter dans ses structures, ses modes d’action et ses équipements, qu’elle demeure suffisamment habile pour se moderniser sans copier un “prêt-à-porter tout technologique”, mal taillé pour elle, et qu’elle reste suffisamment forte pour conserver un esprit guerrier empreint d’humanisme, et non devenir une technicienne de la guerre. Gageons avec confiance que c’est bien le modèle d’armée qui nous sert actuellement de guide !

Général de division Gérard BEZACIER,
Directeur du Centre de doctrine
d’emploi des forces

¹ “La transformation de la guerre”, 1991, éditions du Rocher.